



Société D'ENSEIGNEMENT DES

*COLLEGES DE  
FRANCE*



## Concours Défis Histoire

Thème :

Invention de la citoyenneté dans le  
monde antique :

Dialogue imaginaire : au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C, dans la  
Grèce Antique, deux Athéniens discutent de la  
démocratie et de ses limites.

Par des élèves de Seconde A :

ANDRIANANTENAINA Haja

LAN NIRINA Molly

RANDRIANJANKA Rebecca

SULEYMANOVA Daniella

Encadreur :

Madame RASOARIVELO SAM-Y Clarence  
professeur d'histoire-géographie et ECJS

# Socrate - Aristophane

*La scène se déroule dans un parc.*

**Le Narrateur** : *La démocratie voit le jour au Ve s. avant Jésus-Christ, à Athènes, capitale de la Grèce. Les citoyens athéniens bénéficient de nombreux droits, principalement politiques, et pour la première fois le peuple se trouve être au centre d'un système politique révolutionnaire. Athènes a beau être « l'école de la Grèce », elle n'est pourtant pas épargnée par les critiques les plus virulentes.*

*C'est sur ce sujet que s'opposeront nos deux personnages, à savoir Socrate, philosophe, et Aristophane, poète comique.*

*Nous sommes en 410 avant Jésus-Christ.*

**Socrate** (*assis, perdu dans ses pensées*)

**Aristophane** (*arrive, arbore une posture théâtrale et vient rompre ce silence*) : Voilà que se présente devant moi le « majestueux » Socrate (*biographie ironique*) : philosophe, orateur à ses heures perdues, doté d'une présence d'esprit et d'un humour hors du commun. Il serait intéressant de débattre avec vous de choses et d'autres et d'opposer les idéaux qui régissent nos vies.

**Socrate** (*interrompant sa lecture*) : Je ne suis pas contre un apport de savoir, si apport de savoir il y a.

**Aristophane** : Je viens ici discuter avec vous d'un thème qui me tient à cœur et qui fait l'objet de nombre de mes critiques...

**Socrate** (*levant le bras droit en l'air*) : Permettez-moi de vous arrêter, mais je suppose que nous allons opposer la fertilité de nos esprits sur ce thème épineux qu'est la démocratie !

**Aristophane** : Je reconnais là votre perspicacité ! C'est bien de cela que j'aimerais converser avec vous. Il est de ces discussions qui élargissent notre jardin de connaissances, ne pensez-vous pas ?

**Socrate** : Je suis absolument d'avis. Bien sûr, parler politique va à l'encontre de mes principes, mais je suis ouvert à tout débat. Vous connaissez mieux que moi mon point de vue. Alors je vous écoute. Exprimez-vous, mon cher.

**Aristophane** : Le statut de citoyen n'a été accordé qu'à 42 000 Athéniens sur plus de 380 000 habitants, tant les réformes de Clisthène sont rigoureuses. Les femmes, les enfants, les esclaves et les métèques sont exclus ! La réussite économique et politique d'Athènes n'est assurée que par la surexploitation des cités conquises et des non-citoyens, sachant qu'Athènes est une cité impérialiste. Ai-je omis quelque chose ? Où se trouve le principe d'égalité que vous défendez ? On clame haut et fort que le pouvoir appartient au peuple, mais la réalité se trouve être toute autre. Les vrais fondements de la démocratie sont-ils réellement de cette nature ?

**Socrate** (*se lève pour se mettre à l'aise face à son adversaire oratoire*) : Mon ami. (*Une pause*). Ce sont les hommes que vous critiquez, et non le principe de démocratie en lui-même. Il est bien évident que certaines personnes ne peuvent porter la démocratie sur leurs épaules, de peur qu'elles ne faiblissent et ne succombent sous son poids. Les femmes ont déjà à charge leur foyer, et ne peuvent donc s'occuper de la politique du pays et encore moins aller en guerre ! Les enfants sont encore trop irresponsables de leurs actes. Il est bien évident que nous ne pouvons mettre la charrue avant les bœufs ! Les métèques n'ont pas hérité des mœurs athéniennes et les esclaves sont là pour être menés et non pour mener. Excusez ces propos que vous pourriez qualifier de désobligeants mais si l'on a été fait esclave, là est bien le signe que l'on est faible et que l'on ne peut donc mener une patrie à bien !

**Aristophane** : Comment voulez-vous assurer la pérennité de la démocratie si même ses bases, dont l'égalité, sont fragiles ou même inexistantes ? N'abordons même pas les réunions de l'Ecclésia durant lesquelles les brillants orateurs démagogues, enseignés par les sophistes, dominant et négligent les petits paysans. Je me ris de ces faux-semblants que l'on ose propager dans toute l'Attique !

**Socrate** : Vous affirmez que les petits paysans sont négligés. Ne prenez-vous donc pas en compte le fait que la plupart des dépenses publiques sont prises en charge par les riches démagogues en question ?

**Aristophane** : Ces « actions charitables » sont instituées par les démagogues puisqu'ils en tirent profit tant en popularité qu'au niveau matériel. Ils aident à la construction de bâtiments pour y diriger eux-mêmes les réunions. Ils financent la construction des bateaux pour en être les dirigeants militaires durant la guerre. D'ailleurs, je tiens à spécifier que je suis contre la guerre. Vous devriez me comprendre, je sais fort bien que vous avez été fantassin lors de la guerre du Péloponnèse, et que vous avez participé aux batailles de Potidée, de Délos et d'Amphipolis. Vous avez vu de vos propres yeux ces malheureux citoyens qui ont souffert et qui sont passés de vie à trépas lors de la guerre. Pourtant, cette dernière est votée par l'Ecclésia, dont les démagogues tiennent les rênes.

**Socrate** : Pensez-vous que moi, Socrate, je puisse être entièrement pour cette notion absurde, quand il s'agit de tuer volontairement de pauvres innocents ? Je ne peux permettre que l'on avance de tels propos ! Mais quand il s'agit de croiser le fer pour défendre sa cité et sa famille, quand il s'agit d'étendre une culture aussi exemplaire que la nôtre, ayant poussé les limites du génie intellectuel et moral jusqu'à l'instauration d'un système politique quasi-idéal, alors dans une certaine mesure je suis pour (*pause théâtrale, d'une voix forte*) car j'aime Athènes, entendez-vous ? De plus, toute mauvaise chose apporte du bon. Et la guerre apporte la sécurité et la tranquillité de notre bien aimée patrie !

**Aristophane** : Toute mauvaise chose apporte du bon dites-vous ? Alors j'ose espérer que votre démocratie, ce « brillant système politique », apportera du bon un jour, et ce pour le peuple athénien que je chéris tout autant que vous. Ce peuple athénien qui souffre toujours d'un grave problème d'inégalité ! Il m'est pour l'instant inconcevable, que ce soit en ce moment, plus tard ou dans les millénaires à venir, de penser que nous pourrions venir à bout de ce problème en intégralité. Néanmoins, trouvons des solutions pour le rendre négligeable. Je fais donc appel à votre génie !

**Socrate** (*Une pause*) : Je vous avouerai que les mots manquent à mon esprit et ne veulent sortir de la commissure de mes lèvres. Je m'en veux et je vous dirai qu'il s'agit d'un démon intérieur tel un contradicteur me rappelant à l'ordre. (*Une pause*). Je n'ai pas de solutions concrètes à vous proposer aujourd'hui, même si mes réflexions journalières se portent souvent sur ce sujet d'inégalité. Néanmoins, j'ose défendre la nature humaine et je me permets d'avancer que la démocratie connaîtra maintes et maintes évolutions au cours du temps. La nature et l'esprit humains sont « condamnés » à l'évolution et sachant que la démocratie est une notion mise en place par l'homme, elle ne peut que connaître des améliorations et ce pour le meilleur.

**Aristophane** (*réfléchissant, un doigt sur le menton*) : Cette idéologie concernant l'évolution ne me paraît point erronée. Mais si nous percevons les choses d'un point de vue légèrement plus réaliste, nous verrons que les améliorations énoncées ne peuvent avoir lieu que si l'on accepte les changements, particulièrement au niveau de l'éducation, ce qui n'est pas actuellement le cas. Sauf votre respect mon ami, je n'ajouterai plus rien. Mon opinion me semble claire et qui plus est, d'autres devoirs m'attendent.

**Socrate** : Bien. Après cette joute oratoire, accordons-nous à dire que nous ne sommes point d'accord. Néanmoins, je reconnais les efforts que vous avez fournis pour défendre vos opinions. Et c'est pour cela que je vous porte aujourd'hui un

respect qui n'est dû qu'aux hommes dont le corps et l'esprit sont voués à la progression d'Athènes.

**Aristophane** : Ce sont de biens belles paroles que vous portez là à mon égard ! Je vous remercie infiniment de ce temps précieux que vous m'avez accordé. J'ai le grand regret de vous quitter dans l'espérance d'autres débats aussi enrichissants que celui qui nous a opposé aujourd'hui. Sur ce, je vous laisse à nouveau à vos occupations. Au plaisir de vous revoir, Socrate.

*Aristophane s'en va.*

**Socrate** *(le regarde partir, son regard se perd ensuite un peu dans le vide.)*

Nombre de caractères : 8 200

Une vidéo est jointe, de 6 min 39 s

- Script : Daniella, Molly, Rebecca

- Acteurs : Daniella, Haja

- Metteur en scène : Molly

- Camerawoman : Molly

- Costume : Daniella

- Matériel (camera) : Haja

- Montage : Rebecca

- Lieu : Jardin d'Andohalo (Daniella)